

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[110. Val Richer, Mardi 4 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 110. Val Richer, Mardi 4 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3862, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

110 Val Richer, Mardi 4 Juillet 1854

Tout confirme notre conjecture ; vous ne faites que vous retirer en Moldavie. Si vous êtes décidés à ne céder jamais et à forcer l'Europe d'aller tous chercher au coeur de la Russie, je comprends cela ; mais si vous devez faire la paix un jour,

avant que l'Europe ne soit à Pétersbourg et à Moscou, vous avez tort de ne pas saisir cette dernière ouverture de l'Autriche, et de ne pas rendre vous-même la paix à l'Europe coalisée contre vous. Vous embarrasseriez certainement beaucoup l'Angleterre. et vous auriez chance de regagner du terrain dans les négociations d'un congrès. Mais vous n'aurez pas ce bon sens.

J'explique aussi votre retraite de la Valachie par un autre motif ; vous vous attendez à une grande attaque en Crimée et c'est probable. Vous n'avez pas là une armée suffisante pour résister et vous concentrez vos forces, pour pouvoir vous porter sur le point menacé. Vous n'avez pas des armées partout, et je suis bien tenté de croire que vous aviez sur le Danube ce que vous avez de mieux.

Vous allez avoir dans ou avec le Constitutionnel, un grand pamphlet contre vous, l'histoire de la Turquie de M. de Lamartine. Apothéose des Turcs, dithyrambe contre les Russes ; la fond du livre pris tout entier dans l'histoire de l'Empire Ottoman, par M. de Hamner autrichien. La littérature se fait à l'image de la politique ; l'Autriche vient en aide à la verve de l'Occident.

Je comprends que le dernier discours de Lord Aberdeen et la publication de sa dépêche, après le traité d'Andrinople lui aient fait du bien. D'après ce qui me revient, je crois qu'il n'a pas été fâché que Lord John voulût une place, pour lui-même et pour sir George Grey, et que cela empêchât Lord Palmerston de devenir ministre de la guerre. Cette nomination a été certainement un échec pour Palmerston et les compliments de Lord Dudley Stuart sont une pauvre indemnité. L'inimitié entre Lord John et Palmerston est une grande ressource pour Aberdeen dans les moments d'embarras.

Je vous quitte pour profiter d'un rayon de soleil. La pluie est revenue et gêne mes promenades. Mon Val-Richer va être un peu moins peuplé pendant quelques semaines ; ma fille Henriette vient de partir pour aller faire une visite à sa belle soeur, à Moulin, et Guillaume avait affaire à Paris. Adieu, jusqu'à l'arrivée du facteur.

Onze heures

Voilà votre N°90 et la réponse de votre Empereur à l'Autriche. Malgré mon premier élan d'espérance, je n'attendais pas autre chose. Tristes perspectives. Adieu, Adieu. Quand vous ne me dites rien de votre santé, j'en conclus que vous n'êtes pas trop mal. Adieu ; mon Journal des Débats et mon Moniteur me manquent ce matin. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 110. Val Richer, Mardi 4 juillet 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5416>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

---

St. Richer Mardi 11 Juillet 1854

Tout confirme notre conjecture, vous ne fûtes que vous retirer en Moldavie. Si vous étiez décidé à ne venir jamais en Europe l'Europe d'ailleurs s'en soucie au cœur de la Russie je comprends cela, mais si vous étiez fait la paix en juin, avant que l'Empereur ne soit à Pétersbourg et à Moscou, vous auriez bien pu par l'absence cette dernière ouverture de l'Autriche, et de ne pas rendre vous-même la paix à l'Europe coalisée contre vous. Vous embarrassez certainement beaucoup l'Angleterre et vous auriez chance de regagner du terrain dans les négociations. Un longuier. Mais vous n'aurez pas le bon sens.

Expliquez aussi votre retraite de la Valachie par un autre motif; vous vous attendez à une grande attaque en Crimée, et c'est probable. Vous n'avez pas la même armée suffisante pour résister et vous concentrez vos forces pour pouvoir vous porter sur le point menacé. Vous n'avez pas les armées partout, et je suis bien tenté de croire que vous avez sur le Danube le que

2  
Venez avec de mieux.

Vous allez avoir, dans un avec la Courtoisie  
travail, un grand pamphlet contre vous,  
l'histoire de la Turquie de M. de Lamartine.  
Apollon de l'Inver, dithyrambe contre les  
Russes; la fond du livre pris tout entier dans  
l'histoire de l'Empire Ottoman, par M. de  
Kamner, autrichien. Sa littérature se fait  
à l'image de la politique; l'Autriche vit  
en aide à la Russie de l'Occident.

Je comprends que le dernier discours de lord  
Abeydeen et la publication de la dépêche après  
le traité d'Andrinople lui aient fait du bien.  
D'après ce qui me revient, je crois qu'il n'a  
pas été fâché que lord Palmerston n'eût  
place, pour lui-même et pour Sir George Grey,  
et que cela empêchant lord Palmerston de  
devenir ministre de la guerre. Cette nomination  
a été certainement un échec pour Palmerston  
et les complaisances de lord Dudley Harcourt  
sont une pauvre indemnité. L'imitation entre  
lord John et Palmerston est une grande  
ressource pour Abeydeen dans les moments  
d'embarras.

Je vous quitte pour profiter d'un rayon de soleil.  
La pluie est revenue et je ne me promenerai  
bien d'ailleurs n'a été un peu mieux. Je compte  
pendant quelques semaines; ma fille ne m'écrit  
rien de plus pour aller faire une visite à sa  
sœur, à Montigny, si Guillaume avait affaire  
à Paris. Adieu jusqu'à l'arrivée du facteur,  
bonne nuit.

Voilà votre 1<sup>er</sup> 90 et la réponse de votre  
impératrice à l'Autriche. Malgré mon premier  
état d'espérance, je n'attends pas autre chose.  
Toutes perspectives, Adieu, Adieu. Adieu vous  
ne me dites rien de votre santé, j'en conclus  
que vous n'êtes pas trop mal. Adieu, mon  
Journal de l'Ébène et mon Moniteur me mangent  
le matin.